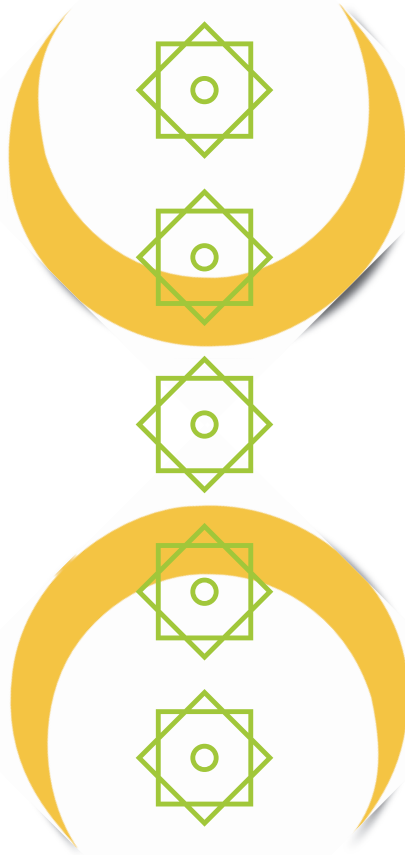


Brahim DJOUHRI

Lexique arabe maghrébin / berbère nord-africain et saharien / français



L'Harmattan

© L'Harmattan, 2018
5-7, rue de l'École-Polytechnique, 75005 Paris

www.editions-harmattan.fr

ISBN : 978-2-343-16488-5
EAN : 9782343164885

Lexique
arabe maghrébin / berbère nord-africain
et saharien / français

Brahim DJOUHRI

Lexique
arabe maghrébin / berbère nord-africain
et saharien / français



L'Harmattan

REMERCIEMENTS

D'abord, je remercie ma mère et mon père. Je dis aussi merci à toutes celles et ceux qui ont contribué à l'écriture de cet ouvrage.

Je tiens également à remercier toute la maison des éditions L'Harmattan pour la publication de mon œuvre.

À la mémoire de mon père et de mon grand-frère,

À trois cousines germaines et un cousin germain
qui sont partis trop vite.

« Les gens sont les ennemis de ce qu'ils ignorent. »
Âli ben Abi Taleb

« Le Maghreb lui-même est trop restrictif. Tāmazight,
c'est une langue africaine. »
Yacine Kateb

« Il y a entre les dialectes et les langues une différence de quantité,
non de nature. »
Ferdinand de Saussure

SOMMAIRE

REMERCIEMENTS	7
INTRODUCTION.....	15
A [ا] [•]	23
B [ب] [Θ]	27
T [ت] [+]	39
F [ث]	51
J [ج] [I]	53
H [ح]	59
KH [خ] [::]	69
D [د] [^]	75
Ḍ [ذ]	81
R [ر] [O]	83
Z [ز] [✱]	89
S [س] [Θ]	95
Š [ش] [Ĉ]	105
Ṣ [ص]	113
Ḍ [ض] [∃]	119
Ṭ [ط] [E]	121
Ā [ع]	127
Ṛ [غ] [:]	137
F [ف] ([])	141
Q [ق] [...]	149
G [ڭ] [X]	157
K [ك] [::]	163
L [ل] []	171
M [م] [C]	177
N [ن] []	197
H [ه] [:]	205
O [و] [:]	209
U [و] [:]	211
W [و] [:]	213
I [ي] [ε]	219
Y [ي] [ε]	221
BIBLIOGRAPHIE	223

INTRODUCTION

D'où vient « l'arabe » maghrébin ?

Bien que cette langue soit parlée dans cinq pays d'Afrique du Nord, le lexique sera limité au Maroc, à l'Algérie et à la Tunisie. L'idiome en question est né d'une rencontre de plusieurs langues et surtout d'une lente évolution historique. Il y a eu deux périodes à partir desquelles le processus de formation a pu débiter.

La première remonte au Moyen Age, à l'époque des premières dynasties berbères et musulmanes des huitième et neuvième siècles, donc longtemps après les premières expéditions arabes de la seconde moitié du septième siècle de l'ère chrétienne.

La seconde éventualité pourrait se situer peu de temps après l'invasion des tribus bédouines (Bni Hilal, Bni Souläym et Bni Maqil) expulsées par les Fatimides d'Égypte en direction de l'Ouest de l'Afrique du Nord, vers l'an 1050-1051 (Bernard Lugan, Histoire des Berbères, p. 101 ; Mouloud Gaïd, les Berbères dans l'Histoire, tome II p. 68).

À partir de là, dans les villes côtières et celles des basses plaines, ainsi que dans certaines régions pré-sahariennes, les langues berbères côtoieront la langue arabe pour évoluer progressivement au contact d'autres langages comme l'espagnol, le turc ou le français entre autres...

Le linguiste algérien Abdou Elimam a écrit dans son livre « le maghribi, langue trois fois millénaire » que cette évolution progressive aurait commencé à partir d'un substrat du punique qui était la langue officielle de Carthage dans l'Antiquité. Son analyse n'est pas négligeable, car les langues berbères du Nord ont aussi emprunté au parler carthaginois. Par contre, son raisonnement est à prendre avec précaution et recul, parce que seuls les emprunts qui se terminent par le suffixe « -im » ne font pas de doute selon le lexicologue Mohend-Äkli Heddadou (voir son guide de la culture berbère, p. 251).

Terminologie

La dénomination « arabe dialectal » n'est pas assez précise géographiquement et linguistiquement, car, elle peut concerner aussi bien l'Afrique du Nord que le Moyen-Orient (Liban, Syrie, Irak, Jordanie, Palestine, Yémen, etc.).

L'appellation « arabe » maghrébin n'est pas réaliste face à la situation sociolinguistique des Nord-africains et du point de vue lexical. En effet, cette langue n'est pas seulement composée d'emprunts à l'arabe, elle a aussi emprunté à l'espagnol, à l'italien, au turc, au persan et plus récemment au français à partir d'une base lexicale de racines berbères, donc nord-africaines, comme le lecteur s'en rendra compte après de nombreuses consultations. Il remarquera également les nombreux exemples de racines trilitères qui sont issues de racines bilitères...

En conséquence et seulement dans l'introduction de cet ouvrage, la langue en question sera appelée « le maghrébin pluriel » en référence à Mohamed Arkoun qui a parlé d'un « Maghreb pluriel » dans la revue algérienne d'anthropologie et de sciences sociales « Insaniyat » (n°43).

Organisation du lexique

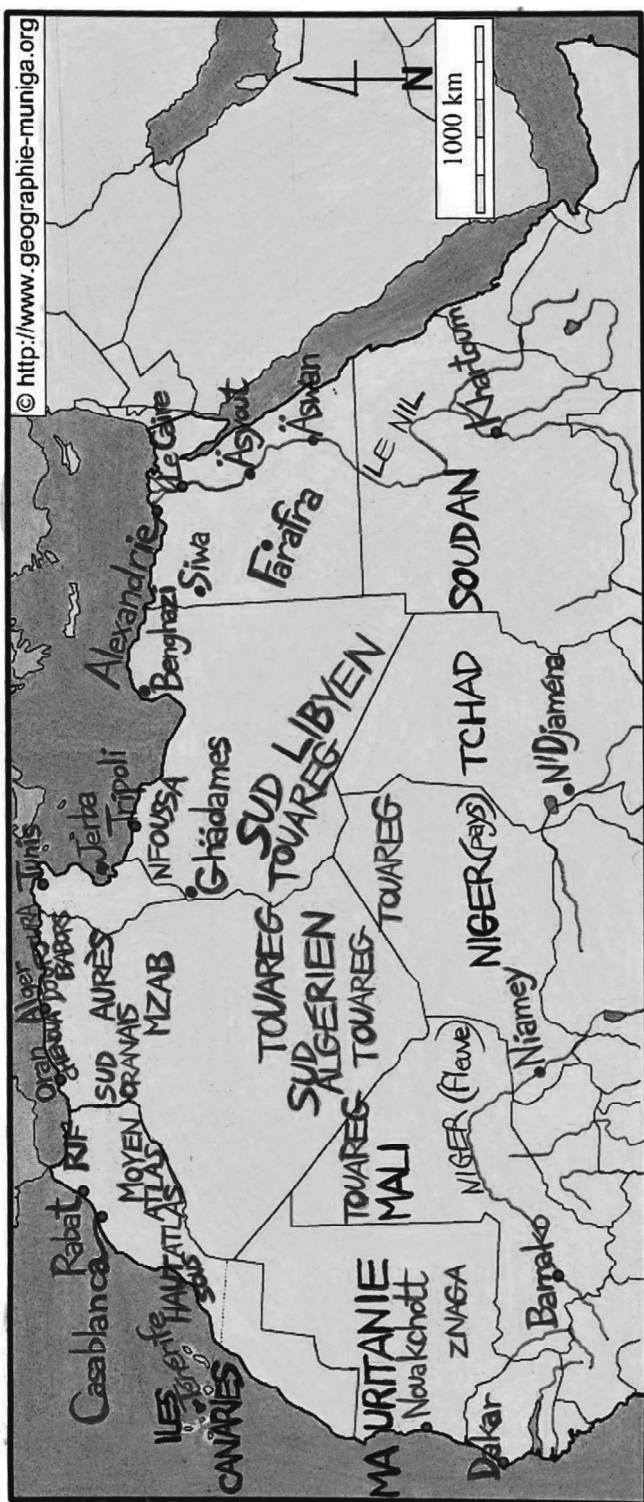
Pour le consulter, l'utilisateur devra se servir de cette description à chaque fois que cela sera nécessaire. En fait, cet ouvrage emploie la même méthodologie que le dictionnaire plurilingue (français – langues berbères...) de Brahim Djouhri. À la différence de ce dernier, celui-ci comprend une traduction du maghrébin pluriel en langues berbères de l'Afrique du Nord et du Sahara (langue des Touareg, des Chleuh, des Chaouiya, des Kabyles, etc.), ainsi qu'en français. Les entrées en maghrébin pluriel seront en gras, les traductions en langues berbères seront en maigre ou mode normal et les traductions françaises en italique. Les références bibliographiques des livres cités ci-dessus se trouvent à la fin de cet ouvrage.

Le lecteur ou la lectrice pourra y trouver aussi bien des verbes et des noms communs que des noms propres de personnages historiques et de lieux. Parmi les entrées, figurent également des noms de plantes et d'arbres dont les vertus médicinales sont précisées entre parenthèses. L'utilisateur reconnaîtra le nom du parler maghrébin et berbère en se référant à la liste explicative des abréviations de ci-dessous :

- **alg.** : en algérien ou parler d'Algérie.
- **mar.** : en marocain ou parler du Maroc.

- **tun.** : en tunisien ou parler de Tunisie.
- **mc.** : mot ou verbe maghrébin commun aux trois parlers cités ci-dessus.
- **bc.** : verbe ou terme berbère commun à la plupart des langues mentionnées ci-dessous.
- **Can.** : langue des îles Canaries, à l'ouest du Maroc.
- **cha.** : langue des Chaouiyyen, des montagnes de l'Aurès et de Nmemcha aux hautes plaines du Sud constantinois dans l'Est algérien.
- **Che.** : parler du mont Chenoua, à l'ouest d'Alger.
- **chl.** : langue des Chleuh, de la plaine du Sous aux montagnes du Haut Atlas dans le Sud marocain.
- **Éo.** : parler de deux oasis d'Égypte occidentale (Siwa et Farafra).
- **k.** : langue kabyle.
- **KB.** : parler de la Kabylie des Babors, au nord de Sétif.
- **KD.** : parler de Kabylie du Djurjura, à l'est d'Alger.
- **Lib.** : langue de la Libye (montagnes de Nfoussa au nord-ouest et oasis de Ghadamès au sud-ouest).
- **MA.** : parler du Moyen Atlas, au centre du Maroc.
- **Mau.** : langue du Sud de la Mauritanie (tribus Znaga).
- **Mz.** : parler de la vallée du Mzab, au centre-sud de l'Algérie.
- **R.** : langue des montagnes du Rif, dans le Nord du Maroc.
- **So.** : parler du Sud oranais.
- **St.** : langue du Sud tunisien.
- **t.** : tämacheq, tämajeq ou tämaheq (langue des Touareg du Sud algérien, du Sud libyen, du Niger et du Mali).
- **?** : la région ou la langue d'origine est introuvable dans les livres cités plus haut.

La région d'origine de chaque parler est représentée sur la carte géographique de la page suivante :



Prononciation des lettres

Il y a des consonnes qui se prononcent comme en français. Il s'agit de b, d, f, j, k, l, m, n, r, s, t et z. Certaines consonnes sont dentales ou palatales à l'instar du ḍ et du ṭ ou bien, elles peuvent être sifflantes comme le ṣ ainsi que le z. D'autres lettres ont une prononciation particulière, ce qui est le cas du g, de kh, du q, du ḏ, du š et du ṭ. La lettre g correspond à celle de la langue allemande. Le caractère r représente un r grasseyé, c'est-à-dire prononcé à la française, tandis que l'autre r est roulé comme dans la plupart des langues méditerranéennes. Les lettres kh se prononcent comme la jota espagnole. Le q est un qaf [ق] de l'alphabet arabe. La chuintante š équivaut au ch de la langue française. La lettre ḏ correspond au dhél [ذ] de l'alphabet arabe. Le caractère ṭ représente le son spirant [th] de la langue anglaise. Concernant le h faible, il est presque muet ou expiré. Par contre, il arrive qu'il soit très aspiré ou guttural [ه] surtout quand il est suivi ou précédé d'un a ou bien d'un o.

Le maghrébin pluriel possède quatre voyelles, à savoir trois longues et une brève. Les voyelles longues sont a, i ainsi que u et la courte est un e. Pourtant, ce nombre est relatif, car il peut augmenter dans certaines circonstances. Par exemple, lorsque le u prononcé [ou] est précédé ou bien suivi d'une dentale ou d'une sifflante, il est entendu tel un o comme dans le mot « ḍoher ». Parfois et selon la prononciation, on peut entendre une voyelle courte et intermédiaire entre le e et le a. Il s'agit du ä qui est prononcé [è] comme avec le terme « mäkla ». Le lecteur ou la lectrice rencontrera aussi la voyelle longue et accentuée â qui correspond à la pharyngale ou la gutturale aaïn [ع] de l'alphabet arabe. Les semi-voyelles w et y sont proches des voyelles u et i.

Alphabets encore utilisés en Afrique du Nord et au Sahara

ALPHABET ARABE	TIFINAR (alphabet de l'Âheggar et du Tassili)	ALPHABET LATIN ET PHONÉTIQUE
ا	•	A
ب	Θ	B
ت	+	T
ث		F
ج	I	J
	ʾ	DJ
ح		H
خ	::	KH
د	^	D
ذ		Ð
ر	O	R
ز	✱	Z
	#	Z
س	⊙	S
ش	⦿	Š ou CH
ص		Ṣ
ض	∃	Ḍ
ط	Ǝ	Ṭ
ع		Â
غ	:	Ġ
ف	][	F
ق	...	Q
ڨ	×	G
ك	∴	K
ل		L
م	⊔	M
ن		N
	≠	Ñ
ه	⋮	H
و	:	U et W
ي	ξ	I et Y

Grammaire de base

Le maghrébin pluriel a emprunté à l'arabe l'article défini « el » qui peut être traduit par « la, le » ou « les ». Souvent, le l de l'article est absorbé par le doublement de la première consonne du nom comme dans cet exemple :

- la route, la voie ou le chemin en arabe : el țariq ; en maghrébin : eț-țrig/eț-țriq. L'article indéfini un ou une est traduit par « weħd el ». Étant donné que le pluriel indéfini « des » n'existe pas, le nom au pluriel est transcrit seul.

Au sujet des deux genres, c'est la lettre a placée à la fin du nom qui transforme le masculin en féminin comme dans l'exemple de l'adjectif grand (ekbir qui devient kbira pour grande).

Le pluriel peut être formé de cinq manières différentes :

- **palais** : eqșer ; **pluriel** : eqșor.
- **habitation** : sekna ; **habitations** : seknat (pluriel féminin).
- **porte** : bab ; **portes** : biban.
- **propriétaire** : mul ; **propriétaires** : mwalin.
- **oignon** : beșla ; **oignons** : beșlat, ebșal (nom collectif).

Remarque : comme dans les cinq exemples cités ci-dessus et dans tout le reste du lexique, le lecteur ou la lectrice constatera que le singulier de chaque entrée non verbale (en lettres grasses) est séparé du pluriel (en gras) par le point-virgule.

L'adjectif est construit de deux façons :

- petit : șřir ; pluriel : șřar ; un petit garçon : weld eșřir.
- orange (couleur) : tșini (de tșina qui désigne le fruit au pluriel) ; une robe orange : gändora tșiniya.

En ce qui concerne la préposition, l'article « el » et trois autres particules permettent de l'écrire :

- le chant des oiseaux : l-uřniya dyal el-ferkh (mar.), l-eřna taâ ez-zwaweș (alg.).
- le cri de la gazelle : el răwta dyal l-eřzala (mar.).
- la cape en laine : el bernos mn el-șof (mc.), bernos taâ eș-șof (alg.).

Le verbe à l'infinitif du français est exprimé à l'impératif tant en maghrébin pluriel qu'en berbère commun :

- boire : șreb en maghrébin, su en berbère ; bois : eșreb, su !

Au passé, il est transcrit de cette manière :

- voir : šuf en maghrébin pluriel, zer en berbère commun ; il a vu : šaf, i zra ; elle a vu : šaf t, t ezra.

Au présent, cela donne :

- habiter : sken en maghrébin, ezdeɾ en berbère ; il habite : yesken, i zdeɾ ; elle habite : t esken, t ezdeɾ.

Le verbe au futur est précédé d'un **mot auxiliaire** comme dans cet exemple :

- porter : hez en maghrébin pluriel, awi en berbère commun ; il portera : **radi** yhaz (mar.) **ddat** ihaz (alg.), **ad** yawi (bc.) ; elle portera : **radi** t-haz (mar.), **ddat** t-haz (alg.), **att** awi (bc.).

A [ʾ] [•]

ab (tun.) : dādā (cha., Lib.), ādā (t.) : *père*.

abādan (mc.) : āmmas (R.), ur-djin (KD., chl.) : *jamais*.

ābkam (mar.) : āzenzul (chl.), āāeggūn (k., cha.), āgennaw (t.) : *muet*.

ābkama : tāzenzult, tāāeggunt, tāgennāwt : *mulette*.

Abu āābd-Ellah (mwārrekh meṛribi men l eqbila Ida u Kensus) : Ākensus : *Abou abd Allah (historien marocain de la tribu Ida ou Kensus)*.

« **Ābu Yazid** » **Mekhlad iben Kāydad** (āmīr taā el-tāwra men l-Ibadit dedd el-Fatimid) : « bu yāzīd, bu-āzīd » Mekhlad u Kāydad : « *Ābou Yazid* » *Mekhlad fils de Kāydad (Chef de la révolte des Ibadites contre les Fatimides, « celui à l'âne » était son surnom.)*.

Atina (ṣeltāna libiya u qdima) : Tin-hinan ? Tānīt ? *Athéna (reine libyenne et antique)*.

Atlas Ekbir (isem men l-ejbal dyal el-Jānub meṛribi) : Atlas Amoqran (chl.) : *Grand Atlas ou Haut Atlas (nom des montagnes du Sud marocain)*.

ātter (alg.) : zeddrez (t.) : *laisser des traces*.

ajer (alg.) : ārraz (cha.), maruzāt (t.), tifert (Lib.) : *récompense*.

āḥmer (mc.) : āzeggar (KB., cha., Lib.), āzegwar (KD., cha., chl.), mizwar (t.) :

rouge (adjectif) ; ḥomrin : izeggaren, izegwaren, imizwaren : rouges.

āḥemra : tāzeggar, tāzegwar, tāmiswāq : *même orthographe au féminin ; ḥomrat : tizeggarin, tizegwarin, timizwarin : c'est pareil au pluriel.*

ākhdā (mar., alg.) : awi (bc.) : *prendre*.

ākḥḍer (en mc.) : adal (KB.), āziza (cha.), āzegza (chl.) : *vert (adjectif) ; kḥoḍrin : adalen, izizawen, izegzawen : verts.*

ākḥeḍra : tadalt, tāzizāwt, tāzegzāwt : *verte ; kḥoḍrat : tadalīn, tizizawīn, tizegzawīn : vertes.*

akher (mc.) : āngaru (bc.), āndjerbu (Lib.) : *dernier ; akhrin : ineggura, medjebay : derniers.*

akhira : tāngarut, tāndjerbut : *dernière ; akhīrat : tineggura, temdjebay : dernières.*

akhor (en mc.) : néten (KB.), néden (KD.), yeḍnin (chl.), éden (cha.), ḥāden (t.) : *autre ; okhrin : wiyaṭ (KB.), wiyaḍ (KD., chl.), niyaḍ (cha.), win-hāḍetnin (t.) : autres.*

ādāb (en mc.) : tirugza (KB.), tāmegni (t.), tterbiya (k., cha.), arebbu (Lib.), asegmī (Ma-roc), asedwel (t.) : *politesse, éducation.*

ādan (mc.) : ārori, ārora (t.) : *appel à la prière.*